

# Les Cahiers de la Franc-maçonnerie



## N° 5 : PHILOSOPHIE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Par le « Collectif des cahiers »

# Avertissement

Les cahiers de la Franc-maçonnerie, sont écrits par des francs-maçons qui ne s'expriment pas au nom d'une obédience maçonnique quelle qu'elle soit. Ces publications sont à caractère informatif, et les auteurs, bien que membre chacun d'une obédience particulière restent anonymes car ils s'expriment dans ces textes, non pas au nom d'une organisation maçonnique, mais à celui de l'ordre maçonnique en général. Au nom de ce que tous les maçons, quelle que soit l'organisation maçonnique à laquelle ils appartiennent, se reconnaissent individuellement en commun. L'exercice est difficile, en ce sens qu'il exige des auteurs qu'ils s'éloignent de leurs opinions personnels pour privilégier la description des convergences et des différences entre les diverses organisations maçonniques sans pour autant les réduire à leurs particularismes. Ils sont auteurs de plusieurs ouvrages sur la Franc Maçonnerie et c'est en s'appuyant tout autant sur leurs recherches que sur leur expériences personnelles, qu'ils rédigent ces cahiers destinés à informer tant le maçon que le profane.

## SOURCE DE L'ILLUSTRATION

« UNION, FERTILITÉ, PROSPÉRITÉ » (ASIE MINEURE), J. BRIANTS ANALYSE DE LA MYTHOLOGIE ANCIENNE (LONDRES 1807) – SOURCE : ERNST LEHNER *SYMBOLS SIGNS & SIGNETS*, DOVER PUBLICATION, INC NEW-YORK 1969.



TOUTS DROITS RÉSERVÉS. TOUTE REPRODUCTION, MÊME PARTIELLE, DE CET OUVRAGE EST INTERDITE. UNE COPIE OU TOUTE REPRODUCTION PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT CONSTITUE UNE CONTREFAÇON PASSIBLE DES PEINES PRÉVUES PAR LA LOI DU 11 MARS 1957 ET LA LOI DU 3 JUILLET 1985 SUR LA PROTECTION DES DROITS D'AUTEUR.

© ÉDITIONS OXUS, 2011

UNE MARQUE DU GROUPE ÉDITORIAL PIKTOS,  
Z.I. DE BOGUES, RUE GUTENBERG - 31750 ESCALQUENS  
BUREAU PARISIEN : 6, RUE RÉGIS - 75006 PARIS

**[www.piktos.fr](http://www.piktos.fr)**

IMPRIMÉ EN FRANCE  
I.S.B.N. : 978-2-84898-144-4

# L'amour de la Vérité



Tel est le sens du mot *philosophie*, et quand il s'agit du franc-maçon, c'est bien ainsi qu'il faut l'entendre.

Cet amour de la Vérité en implique évidemment la recherche, et c'est la voie que la Franc-maçonnerie spéculative propose au franc-maçon. Il nous faut donc entendre que la philosophie englobe « l'ensemble des connaissances humaines » (*Trésor de la langue française*) tant scientifiques, techniques, sociales, que morales et spirituelles. C'est ce que l'Antiquité grecque englobait dans le mot *philosophie* et c'est le sens qu'on a donné à ce mot jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. À tout maçon, l'institution propose depuis les temps les plus anciens un modèle symbolique : « le maître d'œuvre ».

## — LE MAÎTRE D'ŒUVRE, MODÈLE OPÉRATIF DU MAÇON SPÉCULATIF

« L'architecture matérielle a donné naissance à notre architecture morale » [cité par l'abbé Gyr<sup>1</sup>].

Mais qu'est-ce qu'un maître d'œuvre ? C'est l'intermédiaire entre le maître d'ouvrage (celui qui commande la construction

---

1. *La Franc-maçonnerie telle qu'en elle-même*, Paris, 1859 – digitalisé par Google.

aux gens du métier) et le chantier. C'est celui qui, à partir de ses instructions, conçoit l'ouvrage dans le détail, en dessine les plans puis dirige et surveille le chantier. Pour accomplir son travail, il doit pouvoir comprendre exactement ce que veut le maître d'ouvrage, et connaître suffisamment l'ensemble des métiers qui interviennent dans l'élaboration de l'œuvre pour définir avec précision le travail propre à chacun. Quand il s'agit de bâtir un temple ou une église (un temple chrétien), il doit pouvoir de plus saisir la pensée spirituelle ou théologique du maître d'ouvrage ; puis, pour concevoir l'œuvre, penser tour à tour en charpentier, en tailleur de pierre, en forgeron, en verrier, en fondeur... Il doit tout savoir, au moins théoriquement, de tous les métiers qui participeront à l'œuvre.

Le modèle, c'est bien entendu le Grand Architecte de l'Univers, que représentent tous les maîtres d'œuvre de la Maçonnerie : Noé, Betsaléel (l'architecte de la Tente du Rendez-vous), Hiram, que les maîtres d'œuvre médiévaux prirent pour modèles.

Maîtres d'œuvre ou architectes, leurs écrits et leurs dessins en témoignent, furent, comme Vitruve, architectes mais aussi ingénieurs civils et militaires. Ils furent aussi concepteurs de sculptures, d'images. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les cahiers de Villard de Honnecourt. En un mot, le modèle opératif du maçon spéculatif est loin d'être seulement un travailleur manuel, d'ailleurs les *Old Charges* (les « anciens devoirs » des opératifs) ne manquent pas de citer Euclide parmi les gloires de la Maçonnerie, lui à qui pourtant leur histoire légendaire n'attribue la construction d'aucun bâtiment. Ce géomètre dont le nom signifie « la bonne clé » était évidemment un philosophe, puisque la philosophie englobe toutes les sciences. Ils citent aussi Pythagore (déformé en Peter Gower dans les *Old Charges* et en Gauarre dans l'œuvre de

Philibert de l'Orme<sup>2</sup> – voir cahier 3) et ils auraient probablement cité Platon, si celui-ci n'avait pas tant éveillé la méfiance de l'Église. Le pseudonyme de ce philosophe signifie en effet le « façonneur », du verbe *Platô*, je façonne, je modèle<sup>3</sup>. Cela aurait été d'autant plus logique que, dans sa 7<sup>e</sup> lettre adressée aux parents et amis de Dion, Platon se défend de jamais avoir dévoilé le secret de l'initiation : « ...il n'existe pas d'écrit qui soit de moi, et il n'en existera jamais non plus : effectivement, ce n'est pas un savoir qui, à l'exemple des autres, puisse aucunement se formuler en propositions [...] soudainement, comme s'allume une lumière lorsque bondit la flamme, ce savoir se produit dans l'âme et, désormais, il s'y nourrit tout seul lui-même » (*Œuvres complètes* de Platon, La Pléiade).

Avec cette lettre, Platon explique la nature du secret initiatique, et donc du secret maçonnique. Un secret qu'ont partagé depuis des siècles les maîtres d'œuvre opératifs et les maçons spéculatifs. Pour Platon, ce secret était certainement celui de l'école pythagoricienne puisqu'il serait allé écouter le pythagoricien Philolaos en Italie.

#### ✿ UNE PREMIÈRE IMAGE DE LA PHILOSOPHIE TIRÉE DU MODÈLE

Le modèle du maçon est le maître d'œuvre et le modèle du maître d'œuvre, c'est le Grand Architecte de L'Univers.

- 
2. Ce sont ses travaux mathématiques qui ont valu à Gerbert d'Aurillac (le pape Sylvestre II) sa sulfureuse réputation. Plusieurs textes des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles prétendent que les mathématiques sont un art démoniaque. On peut penser que cette hostilité de certains ecclésiastiques explique la déformation du nom de Pythagore.
  3. On dit aussi que ce surnom lui fut donné par son maître de palestre (athlétisme – sports), en raison de sa largeur d'épaule (*platys*, large en grec). L'un n'empêche pas l'autre car les anciens ont de tout temps aimé les jeux de mots dissimulant des étymologies cachées ou multiples.

Pour comprendre l'architecte, le premier défi est de comprendre son œuvre, d'en ressentir l'harmonie.

Le second défi, c'est de comprendre ou plutôt de ressentir que l'homme est semblable à son « créateur », quelle que soit la manière dont on l'envisage (du Dieu personnel à un principe immatériel, une loi « métanaturelle » comme le Tao dont le Grand Architecte ne serait qu'un symbole).

Son troisième défi est d'œuvrer sur lui-même en tant qu'homme, en tant que créature, œuvre de l'architecte divin, à conserver ou rétablir en lui-même une harmonie comparable à celle du monde. C'est l'aspect « morale et bienfaisance » de la philosophie maçonnique, une morale qui va bien au-delà de la morale sociale ou de la morale religieuse. Ces morales profanes sont extérieures, elles régissent la conduite de l'homme envers son prochain, par exemple elles lui ordonnent de ne pas mentir à l'autre, mais n'est-il pas pire de se mentir à soi-même ? N'est-il pas pire de s'affirmer que l'on croit en un Dieu bon, au Paradis, à la survie de l'âme, quand la seule idée de mourir un jour fait naître l'angoisse ? Comment l'homme qui se trompe lui-même pourrait-il être honnête avec l'autre ?

C'est dans la tradition judéo-chrétienne le mythe de la chute d'Adam, dans les traditions polythéistes celui des imperfections liées à la nature de la matière qui propose le quatrième défi. Empruntons ici à un rituel une formule qui le résume parfaitement : « l'Homme est créé à l'image de Dieu, mais comment la reconnaîtra-t-on s'il la défigure lui-même ? »

Le cinquième défi pourrait se résumer ainsi : tout homme est potentiellement le maître d'œuvre. L'humanité est potentiellement maître d'œuvre, et son œuvre est la société. Celle-ci est comparée à un édifice dont chaque homme est une pierre. Chaque pierre y joue son rôle, et la façon dont elle le joue influe sur tout l'édifice.

Tels sont les grands traits de la philosophie maçonnique ; une philosophie qu'ont professée tous les concepteurs de cités idéales.

### ✿ LES MOYENS DE L'APPRENTISSAGE

Ce que nous avons formulé ci-dessus n'est évidemment nullement politique au sens « politicard » du terme. Autrement dit, ce n'est pas un « projet de société », comme disent aujourd'hui les partis politiques. Les maçons qui ont émigré lors de la Révolution française et ceux qui se sont ralliés à la République partageaient cette philosophie, tout comme ceux qui, quelques années plus tard, ralliés à la Vendée, affrontaient les troupes de la République, car il y avait autant de maçons parmi les uns que parmi les autres. Le temple des maçons spéculatifs n'est en aucun cas un modèle adoptable par un quelconque parti.

D'ailleurs, ce modèle n'est jamais enseigné au sens propre du terme, ni même jamais formulé. Il est en revanche à la fois implicite et omniprésent. Bien qu'il soit probablement difficile à la plupart des maçons français contemporains de l'imaginer autrement que comme le modèle idéal de la République, et à un maçon américain autrement que comme un modèle idéal de l'État fédéral et de sa constitution, il n'est lié à aucune forme de gouvernement<sup>4</sup>. Il peut tout autant s'appliquer à une démocratie qu'à une royauté absolue<sup>5</sup>

---

4. Il ne peut s'appliquer en revanche à une dictature, car par nature tout régime dictatorial s'appuie sur le culte de la personnalité et la fanatisation des foules, l'écrasement des minorités et plus encore des contre-pouvoirs.

5. L'objectivité historique oblige à reconnaître que la plupart des royautés « absolues » avaient peu de points communs avec des dictatures.